
MÉTAPHYSIQUE DE L'ALIMENTATION

Dans le cadre du séminaire de recherche *Arts & aliments* nous avons proposé une théorie du concept de consommation.

Les dictionnaires donnent deux définitions au terme consommation : premièrement il s'agit de « mener à son accomplissement », secondement il s'agit de « mener à la destruction ». Il s'avère que le terme provient d'une confusion dès la pensée latine entre deux termes l'un est le verbe *consumere* : accomplir, mener à terme, choisir, décider, acter, tandis que l'autre est le verbe *consummare* : faire la somme additionner. Il s'opère donc une confusion étonnante entre deux formes verbales de renforcement (ou pourrions-nous dire de synthèse) : d'une part entre le substantif *summa* la somme, la chose la plus haute, et d'autre part le verbe *sumere* qui indique prendre à soi, prendre avec soi, décider, choisir, s'approprier. Il faut alors mentionner le problème suivant : il s'agit de deux termes qui n'ont *a priori* rien à voir : l'un est substantif qui indique à la fois une position (hauteur) et un processus (parvenir à un totalité), à un exercice qui consiste à déterminer un tout. L'autre terme est un verbe qui indique quant à lui un mouvement d'attraction de la chose vers l'être, un mouvement qui consiste à littéralement *pro-duire* à partir de la *chose*, c'est-à-dire à partir du *monde* (entendu bien sûr comme relation dialectique et praxique entre le réel et la réalité). Cependant il faut alors préciser qu'il s'agit de deux manières de penser ce produire. Nous écrivons explicitement *pro-duire* en ce qu'il indique ce mouvement de mettre devant, placer devant, conduire devant, (ce qui est à la fois saisissable dans le terme latin *pro-ducere* et dans le terme grec *poiein*). Produire, quant à lui, est ce geste qui consiste à « faire s'approcher la chose de l'être ».

Or il y a trois modes d'approche (de production) de la chose vers l'être : premièrement, il s'agit d'accorder à la chose des qualités pour qu'elle acquiert une essence et donc une existence. Il s'agit en cela de faire s'approcher ainsi « la chose de l'être de la chose » ; ce que nous pouvons aussi nommer une effectuation en ce qu'il s'agit de repérer ce qui a été effectué. Deuxièmement il s'agit d'accorder à la chose de devenir alors un objet (*ob-jectus*), un jeté-sur l'être. Il s'agit alors de faire s'approcher ainsi la chose de l'objet, ou plus exactement de transformer la chose en objet : c'est aussi ce que nous pouvons nommer une fonction d'objectivation. Enfin troisièmement il s'agit d'accorder à la chose de devenir une propriété, c'est-à-dire d'obtenir une existence par *l'en propre*. Il s'agit de faire s'approcher ainsi la chose de la propriété ; ce que nous pourrions encore nommer une valorisation en ce qu'il s'agit d'accorder à la chose une valeur. Or ce schéma est celui de la pensée occidentale depuis l'antiquité : prendre à soi la chose de sorte qu'elle deviennent à la fois, selon la proposition de Martin Heidegger (*La fin de la philosophie et la tâche de la pensée*, 1964) de l'effectué de l'objectivité et de la valeur. Ce schéma est aussi celui du concept originel de consommation : consommer c'est faire advenir la chose à l'objet et à la propriété, puis enfin à la destruction.

Que signifie destruction ? Le terme provient du verbe latin *de-struere* (qui est l'inverse des verbes *con-struere* et *indo-struere*). Destruction signifie donc stopper le processus de la *pro-ductio* et de la production. Il faut alors comprendre ce que cela signifie. Que se passe-t-il alors dans le processus de consommation qui tend à faire entendre qu'il confond à la fois les concepts d'accomplir et de détruire (production et destruction) ? Premièrement si la chose *advient* à l'existence, alors est détruit sa possibilité de non-existence, donc sa puissance. Elle acquiert ainsi une essence qui détruit sa teneur dynamique et hylétique. Deuxièmement si la chose *devient* objet, alors est détruit pour « elle » sa chosité et donc est détruit une partie de sa puissance. Troisièmement si la chose *parvient* à la propriété, elle est *privatus*, c'est-à-dire que ses usages sont détruits : en somme c'est alors son objectivité qui est détruite dans la destruction de l'usage. Quatrièmement enfin, si la chose est consommation elle est alors détruite (et transformer). Elle réintègre cependant autrement la chosité.

Il nous faut maintenant comprendre l'ensemble des conséquences d'un tel processus. autrement dit ce que cela suppose pour la pensée occidentale et pour le travail de la métaphysique c'est-à-dire de l'achèvement de la métaphysique). On obtient alors une première relation : « chose-objet-propriété » qui est le sens premier de la consommation en ce qu'il s'agit de mener la chose à son accomplissement. On obtient une seconde relation : « production-destruction » en ce que ce mener-à suppose quatre types de destructions pour la chose (destruction de sa puissance, destruction de sa chosité, destruction de son objectivité et enfin destruction de son existence).

Or la pensée occidentale se trouve confrontée à une aporie devant ce double problème : comment sommes-nous en mesure de penser ce processus d'accomplissement et de destruction ? Et surtout comment sommes-nous en mesure de le penser en même temps (d'un point de vue logique), de le penser à partir du temps (d'un point de vue biologique) et de le penser à partir du vivant (d'un point de vue éthique) ? Devant cette aporie la pensée occidentale va alors dissocier les plans d'interprétation : d'abord les plans de la valeur du *logos* contre la *zoè*, (c'est-à-dire dissocier les plans de la pensée logique

de ceux du vivant et de la vivabilité), puis ensuite les plans de valeur du physique et du métaphysique, (c'est-à-dire les plans d'interprétation du vivant en monde et ceux d'un vivant hors-monde). Cela induit alors de placer sur des plans différents la chose et l'être ou bien de placer sur des plans différents la chose consommée et la chose non-consommée. Comment cela fonctionne-t-il ? Il faut d'abord s'intéresser aux valeurs des plans physiques et métaphysiques. Les pensées occidentales ont « inventé » des plans de différence entre ce que nous pourrions le monde *allotrophique* (la *trophè*, l'aliment est séparé de l'être au point que cela nécessite la saisie de sa différence, de sa production et de sa destruction) et le monde autotrophique (ici la *trophè* se produit d'elle-même dans l'intervention de l'être : c'est par exemple la figure de l'Éden dans la pensée chrétienne). L'être ne peut pas accéder au monde autotrophique, il est donc contraint (dans la version métaphysique) ou simplement habitant (dans la version non-métaphysique) d'un monde où la chose consommée et détruite réclame alors soit une restauration soit une compensation. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il faut « restaurer » ce qui a été accompli-détruit en tant que non pas même mais identique (par exemple si je consomme une pomme je dois restituer au monde la même chose, c'est-à-dire une autre pomme). Cela signifie aussi qu'il faut « compenser » ce qui a été accompli-détruit avec autre chose, ce que nous pourrions nommer le don de la valeur, du temps ou de la monnaie (par exemple si je consomme une pomme je compense cela par un don d'autre chose, par du temps de travail ou par un échange d'argent). Cela signifie enfin qu'il faut « assumer » ce qui a été prélevé-détruit : cela signifie qu'il faut à la fois avoir conscience de ce qu'est la production et la consommation. Or puisque la pensée occidentale, en tant que métaphysique, a occulté cette phase, nous ne sommes pas en mesure de penser la consommation. Nous ne cessons de vouloir la penser comme une compensation, or il nous faut cesser de nous satisfaire de cette compensation pour saisir ce que signifie « assumer de penser ». C'est la tâche de la pensée.

Il faut enfin s'intéresser aux plans de valeurs différents, c'est-à-dire penser une ontologie et une archéologie du concept de consommation. Autrement dit comment fonctionnent les plans d'occultation de la pensée. Qu'est-ce que cela suppose ?

a. il faut alors déterminer pour les choses leur « somme » (*summa*) de qualités et en fonction de cela déterminer leur plan d'existence et leur capacité à être *con-summare* si la somme est bonne. Cela revient alors à déterminer des dispositifs pour saisir « ce qui a été » de chaque chose et leur déterminer une valeur.

b. il faut déterminer à partir des sommes de qualités, des plans d'existence et donc des plans de puissance et déterminer ainsi ce que l'on nomme la métaphysique et l'ontologie.

c. cela signifie alors que l'on crée des plans de contraintes fortes (ontologie de l'étant de l'être et ontologie de l'agir de l'être). Or si l'on veut admettre la possibilité de la consommation il faut advenir à la possibilité de la saisie. Plus les contraintes sont fortes, plus alors la puissance des « choses » est réduite. Cela signifie que plus les contraintes sont fortes plus alors est forte la relation entre l'effectué et la valeur : plus cette relation est forte et plus elle suppose que les « objets » sont maintenus dans ces relations par le carcan des qualités ou des propriétés et plus alors leurs modes d'existence sont réduits, plus alors leurs puissances sont réduites.

d. il faut alors mettre en place un nouveau plan : celui de la réduction des contraintes : c'est-à-dire la pensée dite *libérale* : libéral signifie ici strictement et simplement celui qui existe non pas sans contraintes mais avec le moins de contraintes.

e. si le plan des contraintes est réduit, nous avons plus de « chance » de faire advenir à soi les choses : de les mener vers soi, de les approprier. C'est donc ici un problème de contingence, au sens de ce qui peut advenir. Cela signifie que plus le plan des contraintes est faible et plus les choses ont l'opportunité d'advenir à nous encore en tant que chose et pas en tant qu'objet. Pour cela il faut à la fois renforcer la puissance de l'actantialité (maintenir le présent) et la puissance de la chosité.

f. en revanche la réduction des contraintes (dite « pensée libérale » ou ontologie plate) a un inconvénient majeur, non pas tant la réduction du plan de la morale (le code) mais la réduction de l'éthique (les conduites). Qu'est-ce que cela signifie ? Si l'on réduit les qualités, pour abaisser les contraintes et augmenter la puissance des êtres (donc augmenter le *con-sumere*) alors il faut une très forte augmentation des « codes » et des lois (en cela profondément arbitraires) qui permettent l'action de *sumere* (prendre à soi, choisir, approprier), mais en revanche une très forte réduction des « conduites » qui permettent l'interprétation et la conscience du *sumere*, de l'appropriation. Ce hiatus est le fonctionnement du libéralisme économique et morale et le fonctionnement du capitalisme. Il y a donc ici une vraie crise, en l'état actuel des choses insolvable, à moins de faire l'effort de penser un tournant de la théorie et de la philosophie.

g. par conséquent il a fallu opérer un transfert : si le code (morale) n'est plus pensé à partir des qualités, il ne peut l'être qu'à partir de deux choses : la puissance et la contingence. Cela signifie que seul ceux qui sont suffisamment puissants peuvent *con-sumere* ou bien alors c'est simplement fortuit (en somme c'est au hasard de qui est devant soi). On est en mesure aisément de saisir le désastre pour les conditions mêmes de la vivabilité.

h. cela génère alors une nouvelle forme forte d'inégalité. La puissance et la contingence ne sont pas disposées à régler la question de l'inégalité. L'inégalité devient alors la puissance arbitraire du code (f.) et le fondement des nos communs, de nos gouvernances, de nos modes de consommation.

i. quant à la puissance cela suppose qu'il faut trouver le moyen de signifier, dans le commun, cette puissance : celui qui est puissant (celui qui peut *sumere*) est celui qui est digne (*dignitas* et *decor*) et est alors l'être de la loi.

j. digne est l'être pour qui les choses « conviennent » (*decet*). Est donc digne celui qui peut encore montrer cette qualité en tant qu'elle est *dignitas*. On montre cette qualité avec ce que les latins nomme un *decor* au double sens français de décoration. C'est alors ici que se situe à la fois la puissance insigne et la puissance de la collection.

k. l'être digne, s'il est celui pour qui les choses conviennent, est un être comme protégé de cette puissance, comme « oint » de cette puissance. C'est le sens du terme *luxe*.

l. dans le cas de la contingence il faut réduire à la fois les corrélations entre les choses et réduire le temps.

m. la pensée occidentale a choisi un intermédiaire entre l'ontologie et la pensée libérale, tout en s'employant à réduire le plan de la contingence. Qu'est-ce que cela devient ?

n. on maintient un haut degré d'ontologie pour les objets (valeur) et on abaisse l'ontologie pour l'être (réduction des contraintes) tout en maintenant l'épreuve de la puissance comme centrale. Cela s'appelle la première modernité : l'affirmation de la transcendance sujet : tandis que l'objet est chargé de qualités, l'être est chargé d'une seule qualité, celle d'être (transcendance) : il est donc un sujet en tant qu'il peut se « jeter » sur les objets pour les saisir, les choisir, les prendre à soi, les approprier. L'épreuve de la modernité est l'exercice de cette transcendance. En revanche l'épreuve critique de la modernité consistera à mettre en cause à la fois le concept de sujet, puis cela de transcendance, puis celui de rationalisme, puis enfin celui de puissance.

o. par conséquent l'être devrait être ouvert à une crise : celle de l'interprétation de la consommation. mais puisqu'elle a été « occultée » (relation silencieuse) sur des plans ontologiques différents ou métaphysiques, elle n'est pas accessible à l'être. Par conséquent la tâche consiste à briser cette relation silencieuse et penser la teneur de l'accomplir (*poièsis*), mais surtout la teneur de la destruction.

p. il faut reprendre une histoire de l'être à partir de la destruction.

q. et dès lors la relation de la consommation à l'historialité.